

P O C A H O N T A S

PAR

AMÉDÉE PICHOT

(ADAPTED)

MACMILLAN AND CO., LIMITED
ST. MARTIN'S STREET, LONDON

1909

INTRODUCTION

AMÉDÉE PICHOT was born at Arles in the South of France, and died in Paris in 1877. He took a modest part in the romantic movement, which sprung partly from French sources, through Diderot, Jean-Jacques Rousseau and Chateaubriand, and partly from the influence which foreign literature had on French thought and the conception of art in France. Amédée Pichot's influence was chiefly due to his translation of Byron, and his *Essai sur le génie et le caractère de Lord Byron*. He also published, among other works, *Notice sur Walter Scott et ses écrits* (1821); *Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse* (1825); *Le Perroquet de Walter Scott*; *Esquisses de voyages, légendes, romans, contes biographiques et littéraires* (1834); *Les Beautés de Lord Byron* (1838); *Les Chiens de Walter Scott* (1838); *Galerie des personnages de Shakespeare* (1843); *L'Irlande et le pays de Galles* (1850); *L'Écolier de Walter Scott*.

The present booklet is adapted from *Pocahontas, histoire anglo-américaine du temps de Jacques I^{er}*. Pocahontas, daughter of an Indian chief, Powhatan, born about 1595, figures prominently in the American travels of Captain John Smith in connexion with the part she played in the history of the early English colonists in Virginia. She was brought a prisoner to Jamestown by Captain Argall in 1613, embraced Christianity, married an Englishman, John Rolfe, in 1614, and came to England with her husband in 1616. During her residence of seven months in England Smith petitioned

Queen Anne on her behalf. Having embarked with her husband for Virginia, she died off Gravesend in March 1617.

Captain John Smith, adventurer and explorer, was born at Willoughby, Lincolnshire, in 1580. On his father's death in 1596 he made up his mind to go to sea, but instead his guardian bound him apprentice to a merchant of Lynn. Business not being to his taste, he accompanied the second son of Lord Willoughby to France. Next we hear of him in the Low Countries, whence he crossed to Scotland, returned to Willoughby, lived in a wood and studied Machiavelli and Marcus Aurelius, and exercised himself on a good horse with lance and ring. As the Turks were at that time ravaging Hungary, he determined to join the Christian army, and now his adventures began in earnest. We find him in Styria, Germany, France, Spain, and Morocco. In 1605 he joined the expedition of a London company to colonize Virginia. Here his life was twice saved by Pocahontas. In 1608 he was elected President of the colony, but returned to England disabled by a gunpowder accident towards the end of 1609. During 1610-1617 he was again in North Virginia, and died in London in 1631. Professor Arber has edited a careful reprint of Smith's works.

POCAHONTAS

A MADAME P. B.-N. DE NEW-YORK

C'EST une héroïne de votre pays que j'ai cherché à faire connaître ; mais je me suis rendu peut-être coupable d'une profanation en mêlant le roman à une histoire si touchante. Si je n'ai pas respecté le fait littéral, j'ai du moins conservé aux caractères leur 5 vérité et aux sentiments leur simplicité d'expression.

Quant au capitaine John Smith, ce nom, si commun en Angleterre, n'a jamais été porté par un héros plus romanesque. Pour appeler l'intérêt de la curiosité sur lui avant de le mettre en scène, voici le court sommaire 10 de la première partie de son histoire.

— John Smith. — Sa naissance en l'année 1579 à Willoughby, comté de Lincoln ; — il manifeste dès son bas âge les goûts qui font le héros et l'aventurier ; — à treize ans il vend ses livres d'école pour s'embarquer, 15 mais il est arrêté par la mort de son père ; — il entre en apprentissage chez un marchand de Lynne qui lui a promis de le faire voyager ; — l'impatience le gagne, et il quitte son maître pour se mettre à la suite d'un jeune seigneur allant en France ; — à Orléans, il ne 20 convient plus à son compagnon de voyage, qui lui paie les frais de son retour en Angleterre ; — au lieu de

repasser la Manche, John Smith se rend dans les Pays-Bas, et s'y engage comme soldat ; — il est séduit par les belles paroles d'un Écossais, qui promet de le recommander au roi Jacques, et il part pour l'Écosse ; —
5 là, ne pouvant parvenir auprès du roi, il sent le besoin de recommencer son éducation ; — il se fait un ermitage dans une forêt, s'y enferme avec des livres, étudie l'histoire et l'art militaire en s'exerçant à monter à cheval, au maniement des armes, etc., etc. ; — à 18 ans,
10 il reprend le cours de ses voyages et passe en Flandre ; — le comte de Ployers s'intéresse à John Smith et lui prête de l'argent dont il se sert pour parcourir les côtes de France ; — il va de Bayonne à Marseille, et là se joint à des pèlerins qui s'embarquent pour l'Italie ; —
15 une tempête ; — les matelots croient apaiser le mauvais temps en jetant à la mer John Smith, qui est hérétique ; il se sauve à la nage dans l'île de Sainte-Marie, près de Nice ; — il est recueilli par un corsaire de Saint-Malo, qui le conduit à Alexandrie ; — il assiste à la capture
20 d'un navire vénitien et reçoit deux mille dollars pour sa part ; — il voyage en Italie et puis en Syrie ; — il s'enrôle comme volontaire au service de l'empereur, qui fait la guerre aux Turcs ; — il se distingue bientôt et commande un corps de deux cent cinquante chevaux ; —
25 siège de Rigal ; — un Turc, ennuyé des lenteurs du siège, défie un chrétien à un combat singulier ; — le sort désigne John Smith pour combattre le champion, auquel il coupe la tête ; — un second se présente et éprouve le même sort ; — un troisième ; — au retour de ce dernier
30 triomphe, Smith est nommé major ; — le prince de Transylvanie lui donne trois cents ducats de pension et une cotte d'armes avec trois têtes de Turcs pour armoiries ; — la victoire abandonne l'empereur d'Allemagne ; — Smith est fait prisonnier et vendu à
35 un pacha ; — il devient l'esclave d'un musulman de la

mer d'Azof ; — il est employé à battre le blé ; — se trouvant seul avec son maître dans une grange, il l'assomme d'un coup de fléau, cache le corps sous les gerbes, prend une provision de blé dans un sac, et fuit sur le cheval du Turc égorgé ; — il parvient à gagner la 5 Moscovie et arrive dans une ville où il y a garnison russe ; — il se rend de là en Transylvanie et y retrouve ses amis ; — nouveaux voyages en Allemagne, en France, en Espagne et au Maroc ; — retour en Angleterre au moment où il est question de fonder un établissement 10 dans l'Amérique septentrionale,* etc.

Qu'on voie d'après ce sommaire si j'ai exagéré la réputation du capitaine Smith à la cour du roi Jacques. Pour moi, c'est un de ces hommes que j'aime et admire à l'égal des demi-dieux des âges homériques et des 15 paladins de la chevalerie.

PREMIÈRE PARTIE

POCAHONTAS EN AMÉRIQUE

I

Ce fut une époque de poésie et d'enthousiasme que celle d'Élisabeth. L'influence de son règne se continua longtemps encore après elle. Depuis les violences d'Henri VIII et les controverses sanglantes d'Edouard 20 VI et de Marie, l'Angleterre se reposait pour la première fois à l'ombre d'une autorité politique non contestée et d'une suprématie religieuse légalement reconnue. Toutes les capacités, tous les courages se soumirent avec le même respect chevaleresque à la REINE-VIERGE, 25 que ce siècle d'allégories consentit à se représenter

comme la triple personnification de la loi, de la religion et de la grandeur nationales.

Sous presque tous les rapports Jacques I^{er} est écrasé par la comparaison. En vain il hérita des mêmes hommes d'État et des mêmes capitaines qui avaient gouverné ou combattu sous le précédent règne ; en vain, législateur et théologien, il eut de son vivant des flatteurs pour le surnommer le Salomon de l'Occident ; en vain, protecteur de Shakspeare et de Ben Jonson, il écrivit lui-même des vers et de la prose passables ; en vain ce fut lui qui fonda des colonies dans les pays nouvellement découverts : religion, politique, littérature, beaux-arts, tout, dans l'histoire des vingt-cinq premières années du xvi^e siècle en Angleterre, porte encore le nom d'Élisabeth.

Si Jacques subissait tous les désavantages d'une tournure commune, il avait pour femme une reine qui représentait mieux que lui ; Anne de Danemark était belle et remarquable par son esprit. Elle se mêlait quelquefois du gouvernement, mais elle aimait mieux régner par ses grâces que par son autorité, et s'entourait des plus galants courtisans et de toutes les beautés de l'Angleterre.

Le 16 juin 1616 il y avait cercle privé dans les appartements de la reine. Anne s'entretenait familièrement avec ses dames d'honneur, qui cherchaient tour à tour, par leurs propos piquants ou par le récit de quelque anecdote nouvelle, à se rendre agréables à Sa Majesté. Il faut avoir l'air heureux à la cour pour y plaire, et jamais lady Douglas, lady Cecil, lady Lennox, lady Clifford, etc., n'avaient paru si heureuses. Il est vrai que la favorite du moment, lady Georgina Arundel, semblait au contraire s'oublier par intervalles jusqu'à laisser paraître une mélancolie inaccoutumée chez elle ; on ne manqua pas de le faire

remarquer à la souveraine, qui répondit tout bas à lady Clifford :

— Plaignez la pauvre Georgina, je sais ce qui la préoccupe : son chevalier la quitte.

Lady Clifford eût bien voulu, puisque Sa Majesté 5 semblait si parfaitement instruite, profiter de son indiscretion pour connaître le nom de ce perfide chevalier ; mais en cet instant un page entra, et, après avoir salué la reine, dit que le capitaine Smith suppliait Sa Majesté de vouloir bien lui accorder une audience. 10

— Le capitaine Smith ! dit Anne de Danemark, mais il a déjà pris congé de notre royal époux et de nous ; je le croyais en rade ou au moins sur la route de Plymouth. Qu'il entre cependant : nous n'avons rien à refuser au plus brave amiral de la marine du 15 roi.

En parlant ainsi, la reine promena ses regards curieux sur le cercle de ses femmes ; mais elle seule s'aperçut qu'une d'entre elles avait changé de couleur.

Le capitaine Smith fut introduit. 20

Tous les yeux se fixèrent sur lui ; mais s'il s'aperçut de l'attention curieuse qu'il excitait, il n'en témoigna aucun embarras.

Le capitaine pouvait avoir environ trente-six ans : il était donc jeune encore, quoique ayant déjà toute une 25 longue vie d'aventures à raconter. Le teint hâlé, mais beau de visage, au-dessus de la taille moyenne, il était bien fait de sa personne, et sa démarche était grave et pleine de noblesse.

— Nous vous croyions déjà sur votre vaisseau, capitaine, dit Sa Majesté ; mais je n'en suis pas moins charmée de vous revoir. Que pouvons-nous faire pour vous ? 30

— Je viens supplier Votre Majesté, répondit le capitaine, d'intervenir auprès de votre royal époux, 35

afin qu'il m'autorise à demeurer quelque temps encore à Londres. En différant mon départ, je désire d'abord payer une dette qui m'est personnelle. Cependant je viens surtout pour provoquer la reconnaissance du roi à l'égard d'une femme qui m'a non seulement sauvé de la mort, ce qui serait peu de chose, mais qui a montré un tel dévouement aux sujets de Sa Majesté, en Amérique, qu'il y va de sa gloire et de celle de la Grande-Bretagne de l'accueillir avec les honneurs dus à son rang ainsi qu'à ses bienfaits.

— Il s'agit d'une femme ? dit la reine.

— Oui, Madame, d'une fille de roi, qui vient de traverser les mers pour voir par elle-même si tout ce qu'elle a entendu raconter de la puissance et de la générosité anglaises est conforme à la vérité. Je sollicite pour cette princesse indienne une hospitalité digne d'elle et digne de la Grande-Bretagne. C'est la jeune et belle Pocahontas, la fille du roi Powhatan, arrivée à Plymouth avec un des conseillers du roi son père, et qui doit être en ce moment à Brentford. En l'absence de votre royal époux, je me suis empressé de m'adresser à Votre Majesté, afin qu'elle voulût bien donner des ordres pour la réception de la noble étrangère.

— J'aime à vous voir prendre ainsi les intérêts de notre puissance, capitaine Smith, dit la reine. Votre requête est d'un fidèle amiral. J'avais déjà entendu parler de cette belle sauvage.* Les ordres nécessaires seront expédiés demain, et rien ne sera oublié pour reconnaître les services rendus à nos sujets.

— J'ai osé, poursuivit le capitaine en offrant à Sa Majesté un rouleau de papier, j'ai osé rédiger, sous forme de supplique, le récit de ce qu'a fait pour nous la fille du roi Powhatan, afin de le mettre sous vos yeux.

— Nous lirons ce récit avec intérêt, dit la reine ; car nous savons que le capitaine Smith manie avec le

même succès la plume et l'épée. Mais puisque le sujet de cette supplique se rattache à l'un des événements les plus mémorables de votre vie aventureuse, voici une occasion toute naturelle de nous en faire la relation de vive voix. Vous avez ici un auditoire avide de vous entendre.

— C'est un récit un peu long, Madame, dit le capitaine.

— N'importe ; vous ne pouvez nous refuser. Qu'on donne un siège au capitaine, continua la reine en parlant à un page.

Le capitaine s'assit près du canapé de Sa Majesté, et commença son récit en ces termes :

II

“ Nous avons plusieurs fois éprouvé combien il était difficile de maintenir une paix durable avec les Indiens, 15 qui commençaient à revenir de la terreur que leur inspiraient naguère nos armes. Heureusement une ville anglaise s'élevait enfin dans la péninsule de Chesapeake, et nos colons pouvaient désormais trouver derrière ses remparts un asile assuré contre les surprises 20 de l'ennemi. Mais jusqu'à ce que de nouveaux renforts nous vinssent d'Angleterre, nous ne pouvions penser, vu notre faible nombre, à étendre nos limites au delà de James-River, car c'est aussi le nom de notre gracieux souverain que nous avons donné au fleuve qui coule 25 auprès de Jamestown.

“ Comment occuper cependant l'imagination de ces hommes dont l'impatience appelait sans cesse de nouvelles découvertes ou de nouveaux combats ? De quelque autorité que leur confiance m'eût investi, je 30 sentais bien qu'une longue oisiveté menaçait de faire

naître la discorde parmi eux. Nos fortifications une fois terminées, j'envoyai donc chaque jour quelque détachement de la garnison en reconnaissance, tantôt dans une direction, tantôt dans une autre, avec la recommandation expresse de ne pas s'aventurer trop loin, et de ne marcher jamais qu'en troupe compacte.

"Par malheur, je m'écartai moi-même de cette règle de prudence. Un jour que j'explorais une rivière encore inconnue, accompagné de deux soldats seulement, un corps de plus de cent Indiens, se portant à l'improviste entre nous et le gros de notre troupe, nous ôta tout espoir de retraite. Aux cris de joie poussés par ces sauvages, nous vîmes bien qu'il ne nous restait plus qu'à vendre chèrement notre vie. Nous n'attendîmes pas d'être attaqués pour faire usage de nos armes, mais, après avoir fait mordre la poussière à plus de dix guerriers, mes compagnons succombèrent, et moi je restai captif, les vainqueurs me destinant à une mort plus lente, ravis de voir qu'aucune blessure ne les avait privés d'une seule goutte de ce sang qu'ils voulaient épuiser tout entier dans les tortures.

"Déjà on m'attachait à un arbre, et tous ces yeux farouches, fixés sur moi, semblaient jouir par anticipation de mes dernières angoisses, lorsque je ne sais quelle inspiration heureuse me fit tirer de ma poche la boussole que je portais toujours avec moi. Cet objet, inconnu des Indiens, attira tout à coup leur attention. Les mouvements continuels de l'aiguille aimantée, dont ils ne pouvaient s'expliquer la cause, le cristal transparent qui arrêtait leurs doigts curieux, tout excita leur surprise. Le possesseur de ce fétiche merveilleux leur parut sans doute devoir être un magicien. Ils décidèrent que je serais conduit à leur roi, et je dus la suspension de mon supplice à ce guide toujours fidèle du marin.

“Je fus traîné en triomphe à Pawhmanrie, ainsi qu'ils appellent leur capitale. Avant d'y arriver, nous traversâmes plusieurs villages habités par les tribus sujettes du roi Powhatan. J'étais partout traité avec douceur, et servi copieusement à l'heure des repas ; 5 mais je remarquai comme un triste présage qu'on me laissait manger seul, de peur de contracter avec moi aucun lien d'affection. C'était une victime qu'on engraisait pour le sacrifice, et non un hôte à qui on faisait fête. 10

“Powhatan, qui régnait alors et qui règne encore sur ce peuple, entretient sous les armes plus de trois mille guerriers. Il vit entouré de toute la pompe des monarques barbares. Deux cents gardes du corps veillent sur sa personne ; aux quatre angles de son 15 palais sont placées, jour et nuit, quatre sentinelles, à une portée de flèche l'une de l'autre ; chaque demi-heure, le capitaine du poste fait entendre un cri particulier, en passant rapidement un de ses doigts sur ses lèvres, et chaque factionnaire est obligé de répondre. Telle 20 est la discipline militaire du palais de Powhatan.

“Pawhmanrie, sa capitale, consiste en une centaine de cabanes faites avec des nattes. A mon approche, j'en vis sortir toute la population, hommes, femmes et enfants, qui se mirent à danser en rond avec les 25 guerriers, affectant je ne sais combien d'attitudes grotesques.

“Je fus introduit dans la salle d'audience de Powhatan. Ce prince était assis près du feu. A sa droite et à sa gauche étaient deux jeunes filles de 30 quinze à seize ans, et d'autres femmes indiennes se tenaient contre la muraille, avançant de temps en temps, au travers des rangs des gardes, leurs têtes surmontées de plumes et leurs cous ornés d'une longue chaîne en coquillages. 35

“ Bientôt on m'emmena dans une cabane où je devais être gardé pendant la nuit. Je sus depuis que les jongleurs consultés avaient remis au lendemain l'épreuve qu'ils devaient me faire subir, pour savoir à la fois si
5 j'étais magicien comme eux, et si ma mort serait favorable ou non à leur peuple.

“ La cérémonie commença à la pointe du jour. On alluma un grand feu dans la cabane. Tous mes gardes sortirent, et je vis entrer un jongleur, qui tenait une
10 sonnette à la main droite. Après je ne sais combien de salutations grotesques, il commença son invocation d'une voix de tonnerre, et se mit à tracer un cercle autour du feu avec de la farine. Alors trois de ses collègues entrèrent en gambadant; puis trois autres
15 aussi hideux que les quatre premiers. Après une nouvelle ronde, ils s'assirent tous vis-à-vis de moi, et entonnèrent une chanson au bruit de leurs sonnettes.

“ Quand cette musique fut finie, le chef jongleur mit cinq grains de maïs à terre; puis il étendit les bras et
20 les mains avec des efforts si violents que ses veines se gonflèrent. Il plaça ensuite trois nouveaux grains à quelque distance des autres, fit une oraison, et répéta le même exercice jusqu'à ce qu'il y eût trois cercles de grains autour du feu. Cependant ses acolytes, recom-
25 mençant leurs contorsions burlesques, prirent un paquet de bûchettes, et, en répétant chaque oraison, ils en mettaient une dans les intervalles des cercles de maïs.

“ Quant au résultat de leur conjuration, ce fut qu'aucun sortilège ne protégeait ma vie; et, le conseil
30 du roi s'étant assemblé, ma mort y fut prononcée, à l'instigation du sachem* Opechacanou.

“ Mes gardes me conduisirent, en présence de Powhatan, sur la place publique, au milieu de laquelle était une large pierre; je savais que sur cette pierre
35 j'allais poser ma tête, et à quelques pas j'apercevais les

deux sauvages armés de massues qui devaient me fracasser le crâne. Ayant étouffé au fond du cœur mon dernier regret, celui de ne pas mourir les armes à la main, je donnai une dernière pensée à ma mère, à mon vaisseau, à mon pays, et je ne m'occupai plus que du Ciel.

“Déjà ma tête était sur la fatale pierre; déjà les massues étaient levées sur moi; j'avais fermé les yeux, lorsque je sentis des bras qui m'étreignaient par-dessus mes liens, et, ouvrant les paupières, j'aperçus à côté de mon visage une tête de jeune fille, plus blanche que ne le sont en général celles des Indiennes, et d'une beauté que ne gâtait aucun des ornements de ce peuple.

“Je reconnus en elle Pocahontas, la fille de Powhatan. Dieu sans doute, qui avait ses desseins sur moi, avait ému cette jeune princesse d'une compassion si ardente pour le captif qu'ayant vainement supplié son père de m'épargner, elle était venue se placer ainsi à côté de moi, pour couvrir mon corps de son corps, ou exposer sa tête aux mêmes coups que la mienne. 20

“Ce qui avait été refusé à ses prières d'enfant ne put l'être à son courage. Son frère Nantaquous, beau comme sa sœur et généreux comme elle, se jeta aux genoux de Powhatan, qui, je dois le dire, en ordonnant ma mort avait surtout cédé aux suggestions du sachem Opechacanou; une partie du peuple se déclara aussi pour Pocahontas; je fus sauvé. . . . Les bourreaux se retirèrent; le roi ordonna que mes liens fussent brisés:

— Tu es libre, me dit-il; jusqu'ici tu n'as été que notre captif, veux-tu être notre hôte? Nous t'avons traité en ennemi, accorde-nous le temps de te traiter en ami.

“Dès ce moment je fus l'hôte de Powhatan. J'acceptai l'offre de demeurer quelques jours encore dans 35

sa capitale et je ne partis qu'après avoir juré un traité d'alliance entre lui et les Anglais. Je ne décrirai pas tous les honneurs dont je fus comblé : je retournai à Jamestown avec une escorte de douze gardes du corps de Powhatan, et quand je pris congé de Pocahontas, elle me dit :

— Quelque événement qui arrive, souviens-toi que les Anglais ont ici une amie fidèle.

“Malheureusement cette protection nous fut bientôt
10 nécessaire. A mon retour à Jamestown, cette colonie, que j'avais laissée florissante, n'était plus qu'un véritable hospice dont la faim disputait les derniers habitants aux maladies. Nous aurions tous péri si Pocahontas, que j'instruisis de notre situation, n'eût obtenu de son
15 père qu'il nous serait fourni des provisions gratuitement, jusqu'à ce qu'il nous arrivât un vaisseau d'Angleterre.

“Elle vint elle-même pour s'assurer que ses instructions étaient bien remplies. Elle pensa de ses mains un soldat blessé d'une flèche, et nous apprit les vertus de
20 plusieurs simples, entre autres celles de la racine qui guérit de la morsure du serpent à sonnettes. Dès qu'un malheur ou un péril nous menaçait, elle était toujours là pour nous avertir ou nous défendre.

“Une nuit, ignorant que quelques-uns des nôtres
25 avaient donné à Powhatan un trop juste sujet de nous traiter de nouveau en ennemis, je bivouaquais avec dix-huit Anglais seulement sur la lisière d'une forêt. Nous dormions sans autre abri que les arbres. Tout à coup je suis réveillé par une main qui pressait doucement
30 mon bras : je lève la tête, et, à la clarté d'un rayon de la lune, je reconnais Pocahontas.

— Quand tu dors, me dit-elle, place mieux les sentinelles du camp. Je ne précède que de deux heures un corps de trois cents Indiens qui vient pour vous
35 entourer et vous égorger. Opechacanou est à leur tête.

“Pocahontas avait bravé seule les ténèbres de la nuit et les profondeurs de la forêt.

— Ange des Anglais, lui dis-je, tu tiens généreusement tes promesses. Mais c'est en vain que tu nous auras prévenus, si tu ne nous indiques encore le sentier 5 secret par lequel tu as pu gagner de vitesse Opechacanou lui-même.

— C'est pour cela que je suis venue, répondit-elle ; mais ne tarde pas à partir.

“Nous arrivâmes à Jamestown avant le jour, et la 10 vengeance d'Opechacanou fut encore une fois déçue. Ce ne fut pas la dernière ; car la paix, malgré mes précautions et le zèle de Pocahontas, était souvent troublée, tantôt par la défiance inquiète des Indiens, tantôt par quelque imprudente attaque des colons. 15

“Lorsque l'explosion d'un baril de poudre faillit me priver de la vie, ce fut Pocahontas qui vint veiller à côté de mon lit de douleur, et par ses récits ou ses chants abrégés pour moi les heures les plus pénibles.

“Enfin, depuis que j'ai quitté l'Amérique, d'où je 20 ne croyais pas être absent si longtemps, sa généreuse protection ne s'est pas démentie. — Vos compagnons sont mes frères, — m'avait-elle dit en recevant mes adieux. Et depuis trois ans, c'est elle qui a conservé au roi la Virginie. Si elle vient aujourd'hui en Angle- 25 terre, croyez que c'est moins sa curiosité que son zèle pour nous qui l'amène. C'est ce que m'écrit brièvement le vieux lieutenant Rolfe, sous la protection de qui elle s'est mise dans ce long voyage.

“Je n'ai encore demandé aucune grâce à personne ; 30 mais aujourd'hui les services extraordinaires de cette princesse, sa vertu et sa simplicité me donnent la hardiesse d'appeler l'attention de Votre Majesté sur elle. Si Pocahontas n'était pas bien reçue dans ce royaume, quand elle peut en donner un autre à Votre 35

Majesté, ne serait-elle pas en droit de changer son amitié en haine ? ”

Le capitaine Smith prononça ces derniers mots d'un ton ému, et la reine resta quelque temps sans répondre, 5 émue elle-même, puis elle dit :

— Capitaine Smith, de tous les services que nous a rendus la princesse Pocahontas, le plus grand, à mes yeux, est d'avoir mérité la reconnaissance d'un si fidèle et si vaillant sujet du roi. Aussi, pour lui témoigner 10 ma propre affection, c'est vous que je charge d'aller à Brentford pour la saluer à son débarquement et l'amener à notre cour. Mon carrosse sera demain à vos ordres, et, en vous attendant, nous préparerons ici à la fille du roi Powhatan une réception qui lui prouvera que les 15 Anglais ne sont pas une nation ingrate et oublieuse.

En parlant ainsi, Anne tendit sa main au capitaine, qui, ployant le genou, la baisa, salua les dames d'honneur en se relevant, et prit congé de Sa Majesté.

— En vérité, dit lady Clifford, je regrette que le 20 capitaine ait cru devoir se retirer si promptement ; j'aurais aimé à lui adresser quelques questions sur cette princesse sauvage.

— Mesdames, interrompit la reine, occupons-nous d'abord de tenir notre promesse. J'espère que vous 25 m'aidez à payer les dettes du capitaine Smith et les nôtres.

— Sans doute, dit lady Clifford, je veux accompagner la princesse dans Londres, jouir de sa surprise dans les lieux publics, au bal, au théâtre, partout.

30 — Que je suis curieuse d'assister à sa présentation à la cour ! dit lady Douglas en souriant.

— Je parie, répondit Sa Majesté, qu'elle sera moins embarrassée que certaines dames d'Ecosse, la première fois qu'elles se montrent à Greenwich ou à Whitehall !

35 Lady Douglas allait sans doute répliquer à cette

épigramme contre ses compatriotes ; mais la reine fit le signe auquel on reconnaissait que la soirée ne devait pas se prolonger davantage, et toutes les dames se retirèrent, excepté lady Georgina Arundel qu'un regard de sa royale maîtresse retint auprès d'elle.

— Eh bien ! ma bonne Georgina, lui dit Anne de Danemark, pourquoi cet air de mélancolique préoccupation ? Tu vois que le capitaine Smith, si pressé il y a quelques jours de retourner en Virginie, n'a pas repoussé le premier prétexte qui s'est offert pour retarder ce départ irrévocablement arrêté.

— Ah ! s'écria lady Arundel, Votre Majesté parle-t-elle sérieusement ? Direz-vous maintenant que mes soupçons naissaient d'une folle jalousie, et que c'était la gloire seule qui appelait le capitaine Smith dans le Nouveau-Monde ?

— Quoi donc, Georgina ? Vous penseriez que la princesse indienne aime le capitaine et qu'elle est aimée de lui ? Craignez d'être injuste, Georgina, et attendez du moins d'avoir vu cette prétendue rivale.

— J'attendrai, reprit lady Arundel, puisque Votre Majesté le désire ; mais vous me permettez de chercher à connaître le secret d'un dévouement si tendre d'une part, d'une reconnaissance si ardente de l'autre.

— Nous l'aurons pénétré bientôt avec une jeune fille si simple et si naïve, dit la reine.

— Que ne donnerais-je pas pour être le témoin invisible de cette première entrevue que Votre Majesté vient de leur ménager !

— Décidément, ma pauvre Georgina, tu es jalouse ; mais j'espère avant peu te voir rire la première de cette alarme si promptement conçue. Adieu, ma chère Georgina !

Et la reine, à ces mots, congédia sa favorite.

30

35

Le lendemain le capitaine Smith était parti pour Brentford.

III

La foule s'agitait, pressée et tumultueuse, sur la place de Brentford, devant une hôtellerie à l'enseigne de
5 l'*Ancre couronnée* ; c'étaient des femmes, des enfants, des bourgeois, des paysans, des marins, tous les yeux fixés sur le balcon de l'hôtellerie, et s'écriant :

— Faites venir les sauvages ! que les sauvages se montrent !

10 — Attendez, disait quelqu'un, voici la princesse qui vient aux carreaux de la croisée.

— Eh ! non, répondait un autre, c'est Cicely, la servante. La sauvagesse n'est pas si brune, toute sauvagesse qu'elle est.

15 — Ah ! voici le vieux païen avec son manteau en peau d'ours.

— Mais non, c'est le palefrenier Tom. Tom, faites venir les sauvages ; nous voulons voir les sauvages !

Tout à coup un matelot, ayant regardé du côté de la
20 rue de Londres, aperçut un carrosse dont le cocher arrêta ses chevaux à l'entrée de la place, désespérant sans doute de fendre sans accident les flots de cette populace. Un officier de la marine royale, en uniforme, mit pied à terre.

25 — Holà ! Frank, dit le matelot à un camarade, voici le capitaine Smith !

Ces mots produisirent un effet magique : le tumulte s'apaisa ; toutes les têtes se tournèrent du côté de la rue de Londres.

30 La curiosité n'était pas moins vive pour voir le personnage annoncé que les sauvages, mais elle fut plus respectueuse. Une large haie s'ouvrit devant lui, et

quand il passa, toutes les mains agitèrent les bonnets, toutes les voix firent entendre la même acclamation :

— Vive le capitaine Smith ! vive le brave amiral de la vieille Angleterre !

Le capitaine Smith traversa la foule en saluant et s'entra dans l'hôtellerie de l'*Ancre couronnée*.

DEUXIÈME PARTIE

POCAHONTAS EN ANGLETERRE

I

Il s'était écoulé plus de trois années depuis que le capitaine Smith avait quitté la Virginie. En revoyant Pocahontas, il fut frappé du changement qui s'était opéré en elle. Trois années avaient fait prédominer ¹⁰ en elle ce qu'on pourrait appeler la partie sérieuse de son caractère et imprimé à toute sa personne une dignité naturelle qui inspira au capitaine une réserve à laquelle il ne s'était pas préparé. De son côté Pocahontas éprouvait un trouble dont l'expression ¹⁵ ressembla, malgré elle, à de la froideur. Telle est l'influence d'une première impression que, dans les rapports de Smith et de la princesse, il resta des réticences qui attendaient une explication, dont ni l'un ni l'autre n'étaient peut-être fâchés de reculer le moment. ²⁰

D'ailleurs, arrivée à Londres, Pocahontas se trouva tout à coup entraînée dans un tourbillon si rapide de spectacles inconnus pour une fille des forêts, elle fut disputée au capitaine Smith par tant de visages nouveaux qu'à peine si, pendant le premier mois, il y ²⁵

eut quelques heures de recueillement pour elle dans le silence des nuits.

Parmi les présents de la reine pour Pocahontas, dont le capitaine Smith avait parlé en arrivant à Brentford, 5 était une corbeille de parures de femme à la mode du jour, et Pocahontas adopta le costume anglais avec une joie ingénue, se plaignant un peu de la gêne le premier jour, mais ne refusant pas déjà de vérifier quelquefois 10 au miroir si, comme on le disait partout, elle était ravissante ainsi parée ; tant il est vrai que la coquetterie féminine est un moyen de civilisation que nos voyageurs font bien de ne pas négliger dans les pacotilles de leurs expéditions autour du monde. Mais son compagnon, Uttama-Tomakin, refusa obstinément de renoncer à son 15 costume, malgré l'importune curiosité qui le poursuivait dans les lieux publics.

Je ne décrirai pas toutes les sensations des deux hôtes de l'Angleterre, car Pocahontas et Uttama-Tomakin n'ont pas laissé de Mémoires comme le capitaine 20 Smith ; mais il nous est parvenu quelques détails sur leur réception à la cour, où rien ne fut négligé pour éblouir la princesse américaine.

C'était d'ailleurs une époque de luxe et de magnificence. Bourgeois et courtisans saisissaient à 25 l'envi une occasion de spectacle ; les marchands de Londres affichaient volontiers leur magasin ou leur fortune réalisée dans la parure de leurs femmes, comme sur leurs propres personnes. Au prix du crédit qu'ils faisaient assez souvent aux grands seigneurs et au roi 30 lui-même, ils avaient obtenu qu'on laisserait tomber en désuétude les anciennes lois somptuaires, et, nobles et roturiers, c'était à qui brillerait le plus au soleil d'une fête publique, en se couvrant de chaînes d'or, de bijoux et d'habits de soie brodés en perles.

35 Le jour où le capitaine Smith avait remis sa requête

À la reine Anne de Danemark, le roi Jacques était encore à Oxford, livrant une bataille théologique aux professeurs de cette savante université ; mais il fut de retour pour la présentation solennelle de Pocahontas et d'Uttama-Tomakin. Sir Walter Scott ayant décrit 5 avant moi son costume, j'ajouterai seulement que Sa Majesté portait en cette occasion, entre autres bijoux, un diamant de 75,000 fr., qu'il empruntait de temps en temps à Paul Pindar, riche marchand, qui n'avait jamais voulu le vendre. 10

— Vraiment, dit Sa Majesté en apercevant Uttama-Tomakin, voilà un sauvage qui ferait peur à qui n'aurait pas vu nos montagnards d'Écosse ; mais qu'on lui dise de déposer en notre présence son casse-tête, qu'ils appellent, je crois, tomahawk dans leur jargon. 15

Puis, remarquant Pocahontas :

— Quant à la princesse barbare, elle est certes fort bien et me rappelle la reine de Saba.*

Pendant que Sa Majesté voyait avec plaisir que ses courtisans acceptaient en souriant cette dernière allusion à sa propre sagesse sous la forme d'un compliment à la princesse indienne, l'huissier de la chambre tenta de débarrasser Uttama-Tomakin de son tomahawk, sachant bien, même quand le roi ne se fût pas empressé de le lui rappeler, que Jacques ne pouvait supporter la 25 vue d'aucune arme nue. Mais Uttama-Tomakin refusa obstinément de se laisser désarmer, et, au lieu de fléchir le genou, suivant l'étiquette, il rendit au roi le salut militaire à la manière de son pays, en faisant tourner le tomahawk au-dessus de sa tête. 30

Jacques, bien loin d'admirer ce maniement d'armes, pâlit et frissonna ; il resta inquiet tout le temps de la cérémonie, et ce fut la reine qui en fit tous les frais par les questions affables qu'elle adressa, soit à Pocahontas, soit à Uttama-Tomakin lui-même, qui, 35

comprenant l'anglais, mais ne le parlant pas encore, avait besoin que la fille de Powhatan ou le capitaine Smith lui servissent d'interprètes.

Ses réponses furent toutes pleines de sens ou de fierté. Quant à Pocahontas, on fut surpris de l'à-propos, de l'esprit même des siennes et de sa facilité à s'exprimer en anglais.

Pendant les premiers jours, ce fut la reine qui voulut fêter Pocahontas à Greenwich : on la fit assister à un de ces Proverbes allégoriques qui se rapprochaient peut-être plus des anciens mystères que des Masques-Féeries de Ben Jonson, et dans lesquels la reine aimait à remplir un rôle. Pocahontas parut se divertir beaucoup ; mais Uttama-Tomakin déclara qu'il s'était amusé bien davantage, quelques jours auparavant, à un combat de coqs et à une grande joute sur l'eau.

Il y eut un bal, où la princesse américaine consentit à danser un pas de son pays, et fut couverte d'unanimes applaudissements, tant elle y déploya de grâce. Puis ce fut le tour des dames d'honneur, qui voulurent chacune posséder au moins un jour la belle sauvagesse dans leurs hôtels, et la montrer à leurs amis.

Partout Pocahontas se fit admirer également par son esprit naturel et sa dignité ; partout, dit Purchas,* auteur contemporain qui l'avait vue et lui avait parlé souvent, partout elle se montra fille de roi.

— Eh bien ! dit le capitaine Smith à Uttama-Tomakin, que pensez-vous de notre vieille Angleterre maintenant que vous avez vu sa capitale, et qu'en direz-vous à Pawhmanrie ?

— Que pour savoir le nombre de ses habitants, il faudrait compter les étoiles du ciel et les grains de sable des bords de la mer, répondit Uttama-Tomakin.

— Et votre curiosité est-elle satisfaite ?

— On s'est empressé de me faire tout voir, temples

et palais, vaisseaux et maisons ; on ne m'a caché qu'un homme.

— Et lequel ?

— Le roi.

— Avez-vous oublié qué je vous ai présenté moi-même à Sa Majesté ?

— Ah ! reprit Uttama-Tomakin en riant, ce n'était pas le roi, mais un acteur qui en jouait le rôle, et moins bien qu'il n'eût fait sur un théâtre. N'avez-vous pas remarqué tout comme moi que la vue seule de mon tomahawk le fit pâlir et trembler ? Un vrai roi n'aurait pas eu peur.

— Croyez-vous donc, lui dit le capitaine Smith, que les seigneurs de la cour, les généraux et les magistrats, consentiraient pour vous tromper à fléchir le genou devant un faux monarque ? Rappelez-vous qu'il y a huit jours vous avez assisté au dîner de Sa Majesté, et qu'elle était servie par les plus nobles chefs de l'Angleterre.

— Oui, répliqua Uttama-Tomakin, je n'ai pas oublié ce festin où j'assistai avec vous, mais je n'y reconnus pas le roi. A votre départ, capitaine Smith, vous fîtes présent à Powhatan d'un petit chien blanc. A compter de ce jour, Powhatan n'a point fait un repas que le petit chien blanc de son ami n'ait reçu sa part des meilleurs morceaux. Dites si le vrai roi de la Grande-Bretagne eût laissé là debout son hôte étranger, l'envoyé du roi Powhatan ?

Le capitaine Smith ne sut que répliquer à cette nouvelle objection d'Uttama-Tomakin.

— Et vous, demanda-t-il à Pocahontas, avez-vous à vous plaindre du roi ?

— J'aurais voulu, répondit-elle, lui voir des cheveux blancs comme à mon père, à défaut de ce courage qu'Uttama-Tomakin croit à tort la seule vertu des rois, même dans notre pays.

— Mais la reine ? demanda-t-il encore.

— Ah ! dit Pocahontas, c'est une reine ! Elle est belle et généreuse.

— Enfin rapporterez-vous de notre Angleterre des impressions défavorables ?

5 — Non ; il me tarde de raconter les merveilles de ma seconde patrie à la première.

— J'entends : votre séjour commence à vous paraître long ; mais consolez-vous, nous partons sous peu de jours pour le port d'où nous mettrons à la voile pour
10 la Virginie.

Un rayon de bonheur brilla sur le front de Pocahontas ; et cette pensée de quitter bientôt l'Angleterre la mit d'humeur à trouver tout admirable en Angleterre. Elle reprocha gaiement à Uttama-Tomakin ses préven-
15 tions de sauvage ; et peut-être, si la question sur le roi Jacques lui eût été adressée une seconde fois, qu'elle eût fait de lui le plus grand roi du monde.

II

Le soir de ce même jour lady Georgina Arundel conduisit Pocahontas au théâtre du GLOBE.*

20 La veille, lady Georgina était restée seule pendant une heure avec la reine :

— J'espère, ma chère Georgina, lui avait dit Sa Majesté, qu'enfin vous voilà guérie de vos injustes soupçons. La reconnaissance seule attache le capitaine
25 Smith à la princesse américaine, la gloire seule le rappelle en Virginie.

— Je ne me rends pas ainsi, répondit lady Arundel : ces sauvages si naïfs ont aussi leur dissimulation, et il y a des instants où je me crois jouée comme un enfant.
30 Jusqu'ici, je l'avoue, je ne saurais accuser le capitaine Smith de m'avoir trompée ; mais je devine qu'il com-

— mence à se tromper lui-même lorsqu'il ne voit dans Pocahontas qu'une fille dévouée, heureuse de pouvoir lui donner le nom de père. Si elle osait parler, le capitaine apprendrait deux secrets à la fois : l'amour de Pocahontas pour lui, et son amour pour Pocahontas. 5

— Renoncez-vous à tenter l'épreuve dont nous étions convenues ? demanda Sa Majesté : le roi m'en a fourni le prétexte, par ce qu'il appelle une haute pensée de sa politique. Selon lui, Pocahontas devrait donner un gage de l'alliance sincère des Indiens et des Anglais, en épou- 10 sant un de nos courtisans ou de nos officiers. On dit que le jeune Rolfe est amoureux d'elle : n'est-il pas temps de consulter le capitaine Smith sur ce mariage projeté par nous ?

— Je confesse, Madame, que je n'ose encore tenter 15 cette épreuve sur le capitaine Smith. Telle est ma fausse position que la dernière personne à qui je puisse faire part de mes alarmes jalouses, c'est le capitaine Smith lui-même ; l'éclairer sur son propre cœur, ce serait achever de le perdre, et je ne puis me priver d'une 20 dernière illusion.

— Voilà bien la jalousie, appelant tour à tour la lumière et l'obscurité, voulant être sans cesse contredite et avoir toujours raison.

— Pocahontas a échappé jusqu'ici à l'aveu que je 25 voulais tirer d'elle. J'avais pensé qu'il me serait plus facile de faire parler son Uttama-Tomakin, dont j'ai essayé de séduire la franchise par je ne sais combien de détours . . .

— Comment donc ! dit la reine, il a été insensible 30 à vos agaceries ?

— Non seulement il n'a pas trahi le secret de sa princesse, dit Georgina avec dépit, mais je crois vraiment que, si je ne m'étais pas tenue sur mes gardes, il commençait à découvrir le mien. Enfin, 35

vous le dirai-je ? malgré les sévères ordonnances de Sa Majesté, j'ai voulu consulter cette sorcière du comté de Lancastre qui est venue à Londres même braver le bûcher.

5 — Et que vous a-t-elle appris ? demanda la reine en baissant la voix. Vous savez que ce n'est pas moi qui vous vendrai à mon royal époux.

— Rien de très clair sans doute, mais de quoi me faire rêver, en me disant qu'il y avait des charmes
10 plus puissants que les siens dans le pays de ma rivale. Oh ! depuis que la dernière sentence contre les sorcières a reçu sa terrible exécution, ces pauvres femmes deviennent de plus en plus obscures. Enfin ce soir
15 je me propose de ne perdre ni un geste ni un regard de Pocahontas, que je dois accompagner au théâtre du GLOBE, et où elle ne sait pas que le capitaine Smith doit venir nous rejoindre.

— En vérité, dit la reine, je serais ravie d'être de la partie. Je veux que vous me réserviez une place
20 dans le coin de la loge, où je prétends voir le spectacle incognito.

Anne se rendit en effet ce soir-là au GLOBE avec lady Arundel et Pocahontas. La reine et sa favorite
connaissaient déjà la pièce ; elles en suivirent toutes
25 les scènes dans la physionomie de la princesse américaine, qui, toute attention et curiosité, s'abandonnait à l'illusion scénique avec le laisser-aller d'une âme encore neuve à ces sortes d'impressions.

Les Serviteurs Ordinaires de Leurs Majestés (c'est
30 encore la formule consacrée aujourd'hui) représentaient ce soir-là *la Nuit des Rois*,* de Shakspeare, dont la mort récente avait fait remettre toutes les pièces au répertoire. C'est une comédie romanesque, et l'intrigue intéressa vivement Pocahontas. Bientôt elle s'identifia
35 à Viola, la jeune fille que le capitaine Antonio débarque

sur la côte d'Illyrie, et qui, sous le déguisement d'un page, s'attache au service du duc Orsino, avec l'espoir éloigné de lui faire un jour partager son amour ! Dans la fameuse scène où le prétendu page parle envers si touchants de sa passion énigmatique, lady 5 Arundel ne put s'empêcher de dire tout bas à la reine :

— Voyez comme elle écoute, voyez comme elle a peur que Viola ne se trahisse.

“Viola.”—Ah ! croyez bien, seigneur, que les femmes ne sont ni moins tendres, ni moins fidèles que nous. 10 Mon père avait une fille qui aimait un homme autant peut-être que j'aimerais Votre Seigneurie, si j'étais une femme.

Le Duc.—Et quelle fut son histoire ?

Viola.—Elle n'eut point d'histoire, seigneur. Elle 15 ne déclara jamais son amour, mais laissa son secret, comme un ver dans un jeune bouton, altérer ses joues de rose ; elle languit seule, rêveuse, pâle et triste, semblable à la Patience sur un tombeau souriant à la Douleur. Ne fut-ce pas là de l'amour en effet ? Nous 20 autres hommes, nous parlons davantage, nous promettons davantage ; mais quand il faut en venir aux preuves, il y a plus de vaine apparence que de passion réelle. Nous sommes forts pour faire des serments, mais faibles dans notre amour !” 25

Pocahontas ne put retenir ses larmes.

— Votre Majesté dira-t-elle encore que Pocahontas n'aime pas comme Viola ? dit lady Arundel.

Le capitaine Smith vint tard dans la salle. A peine se fut-il assis dans une loge en face de celle où était 30 Pocahontas que le capitaine Antonio de la pièce entra en scène :

“Viola” (au duc). Voici l'homme qui m'a sauvée, seigneur.

Le Duc.—Je le reconnais bien. Cependant, la der- 35

nière fois que je l'ai vu, son visage était tout noirci de la fumée du combat. Il commandait une frêle coquille de navire ; mais il n'en monta pas moins à l'abordage du plus fier de nos vaisseaux, et il fit un tel carnage
5 que l'Envie elle-même, et ceux qui avaient éprouvé le plus cruellement sa valeur, s'écrièrent : Gloire et honneur à lui !

Par un mouvement spontané, imprévu et unanime, le parterre et les galeries, se tournant vers le capitaine
10 Smith, lui firent l'application de ces deux vers, en s'écriant avec le duc Orsino : "Gloire et honneur à lui !" Ici Pocahontas oublia la pièce, et cette sorte d'ovation fit éclater un vif enthousiasme dans les regards de la jeune princesse.

15 Le capitaine Smith, forcé de répondre à cet hommage public, se leva, et, après avoir salué les spectateurs, il adressa aussi à Pocahontas un geste affectueux et un regard qui semblait lui dire : "C'est à vous, à vous qui m'avez sauvé la vie, que je dois de pouvoir jouir
20 de cette glorieuse acclamation de mes compatriotes." Pocahontas était ravie ; mais, en tournant la tête, elle rencontra les yeux de lady Arundel, qui l'effrayèrent par l'expression d'une menace qu'elle ne put s'expliquer.

Avant la fin du spectacle la reine sortit, et le
25 capitaine Smith vint prendre sa place dans la loge. Pocahontas sentit son cœur se soulever, quand lady Arundel intercepta en quelque sorte un nouveau geste d'amitié, qui évidemment était encore pour elle, quand cette lady répondit avec une familiarité affectée à la
30 courtoisie respectueuse du capitaine, et s'empara de lui, en un mot, comme d'une propriété. La pauvre fille du désert ne vit pas, à l'air honteux et embarrassé du capitaine, que lady Arundel venait de tout perdre
à ce jeu désespéré, où la surprise lui faisait obtenir
35 une demi-heure de triomphe.

III

Jamais nuit n'avait été plus longue pour la fille de Powhatan que celle qui suivit la représentation où nous venons d'assister avec elle. Je laisse à deviner le trouble de ses pensées. Le matin, avant dix heures, elle frissonna involontairement quand elle vit entrer 5 dans son appartement la femme dont le fantôme avait causé son insomnie.

Elle pressentit une explication, et appela à son secours toute sa dignité en voyant un sourire amer d'ironie sur les lèvres de lady Arundel. Celle-ci prit 10 la parole avec l'arrogance d'une femme de cour qui veut humilier une rivale timide.

— Ma chère princesse, lui dit-elle, je me suis empressée de venir à votre lever remplir un message auprès de vous. Je ne suis rien moins qu'une ambassadrice. 15

— Parlez ! dit Pocahontas avec sécheresse.

— Hier au soir, continua lady Arundel, pendant le spectacle, Sa Majesté m'a entretenue d'un projet qui tendrait à resserrer les liens de votre peuple avec l'Angleterre. En vous voyant adopter nos mœurs, 20 nos usages et nos goûts si facilement, la reine a pensé à vous proposer d'accepter un époux de sa main. Un des officiers de Sa Majesté, jeune, beau et brave, n'a pu vous voir sans vous aimer, et, en faveur de cette union de son choix, la reine le comblerait d'honneurs. 25

— Et quel est cet époux ? demanda Pocahontas.

— Sir James Rolfe, le fils du lieutenant de l'amiral Smith, que Sa Majesté promet de nommer gouverneur de Jamestown.

— Sa Majesté, dit Pocahontas, pense-t-elle que la 30 fille de son allié Powhatan n'est venue à Londres que pour chercher un époux ?

— Ce fut, je vous l'avoue, la première pensée de Sa Majesté et de toutes ses dames en apprenant votre voyage.

— En vérité ? dit Pocahontas ; les Anglais, dans 5 nos diverses guerres, n'ont cependant pas tué tous nos guerriers.

Lady Arundel éluda diplomatiquement de répondre.

— On allait même jusqu'à désigner l'époux que vous veniez chercher, continua-t-elle ; toutes nos dames 10 d'honneur concevaient déjà une vive jalousie de la reconnaissance que vous avez inspirée au capitaine Smith, et qu'il proclame si volontiers.

— Toutes ? dit Pocahontas.

— Toutes ! répéta lady Arundel ; mais une d'elles 15 principalement, qui pourrait se croire des droits à la fidélité du capitaine.

— Et c'est pour rassurer sa dame d'honneur que la reine d'Angleterre prend la précaution de choisir un époux à Pocahontas ? Veuillez la remercier de ma 20 part, madame, et l'entretenir dans ses généreuses intentions pour le fils du lieutenant Rolfe.

— Vous consentez donc que ce soit lui qui vous ramène au roi Powhatan ?

— Je demande d'abord sa promotion à la reine, dit 25 Pocahontas avec noblesse : c'est le fils d'un honorable marin, du fidèle lieutenant de l'amiral Smith. Il est beau, jeune et brave, comme vous dites, et je serais heureuse de témoigner à son père que je ne suis pas insensible aux égards dont il m'a comblée pendant la 30 traversée de Jamestown à Plymouth. Quant à la dame qui aime sans doute assez John Smith pour le suivre en Virginie, pour abandonner pour lui sa patrie et sa famille, allez, madame, et dites-lui que ce ne sera pas Pocahontas qui lui disputera sa place sur 35 le vaisseau de l'amiral.

Tout porte à croire que, par suite d'une explication de la veille avec le capitaine Smith, lady Arundel n'avait pour but que de venir désoler sa rivale éplorée ; mais la fierté de Pocahontas lui en imposa si bien qu'elle la quitta plus confuse que triomphante d'une démarche 5 dont sa jalousie irritée et son dépit n'avaient peut-être pas calculé toutes les conséquences, ni pour elle, ni pour la malheureuse fille de l'Amérique.

Le lendemain Uttama-Tomakin, en venant saluer Pocahontas, la trouva écrivant ; car la jeune Américaine 10 ne s'était pas contentée de satisfaire sa curiosité dans ce voyage, elle avait fait de rapides progrès dans tous les arts qui pouvaient orner son esprit.

— Bonne nouvelle ! dit Uttama-Tomakin ; le capitaine Smith est parti ce matin pour Gravesend, afin de hâter 15 le radoub du troisième navire de son escadre, et tout annonce qu'avant la nouvelle lune nous serons en mer. Ah ! il m'en tarde ! plus je vois cette ville et ses palais, plus je regrette notre désert et nos cabanes. Dans tous les édifices dont ce peuple est si orgueilleux, je manque 20 d'air, et j'ai sur le cœur tout le poids des pierres dont ils sont construits.

— Dans votre impatience, Uttama-Tomakin, seriez-vous capable de partir sans moi ?

— Mon impatience n'ira pas jusque-là, et j'ai promis 25 à Powhatan de lui ramener sa fille.

— Eh bien ! dit Pocahontas, faites-moi de nouveau le serment que rien ne saurait vous empêcher de me ramener à Powhatan, vivante ou morte, dans mes robes de noces ou dans mon cercueil. 30

— Je le jure ! Mais pourquoi ce serment ? Quel danger vous menace, Pocahontas ? Craignez-vous quelque nouvelle trahison comme celle de ce capitaine Argal, qui nous retint sur son vaisseau jusqu'à ce que Powhatan eût payé votre rançon ? 35

— Non, dit Pocahontas, n'accuse pas le capitaine Argal ; j'aurais pu fuir alors que je semblais prisonnière ; j'étais moi-même d'accord avec lui pour empêcher que Powhatan ne laissât égorger nos propres captifs par
5 Opechacanou. Aujourd'hui, comme en cette circonstance, je n'ai point peur d'être retenue malgré moi par les Anglais, je ne crains que d'être oubliée, alors que je n'aurai plus de voix pour redemander mon père, plus de force pour lever mes bras du côté de l'Océan.

10 — Que voulez-vous dire ? demanda Uttama-Tomakin, avant huit jours nous serons partis.

— Avant huit jours je serai morte, Uttama-Tomakin ; mais tu te souviendras de ton serment. Ce que je viens d'écrire est pour demander une dernière faveur
15 au capitaine Smith ; cette faveur, ce n'est plus de répondre à l'amour de Pocahontas, ce n'est plus d'accepter les offres de Powhatan, qui, bravant Opechacanou, eût rendu son gendre plus puissant que lui ; non, tout ce que je sollicite du capitaine Smith, c'est d'ac-
20 corder à mon cercueil une place sur son vaisseau, afin que mon père voie que je n'ai pas été retenue malgré moi en Angleterre, et qu'Opechacanou ne profite pas de ce prétexte pour renouveler une guerre si fatale aux deux peuples.

25 Il y avait quelque chose de si mélancolique dans ces paroles et dans l'accent dont elles furent prononcées qu'Uttama-Tomakin se cacha le visage dans ses mains, sentant qu'il allait pleurer. Pocahontas poursuivit :

— Si le capitaine Smith me refusait cette grâce, ce
30 que je ne puis croire, alors, Uttama-Tomakin, tu l'obtiendras peut-être du lieutenant Rolfe, en lui disant que c'est à ma considération que la reine doit nommer son fils aux fonctions de gouverneur de Jamestown ; mais si le lieutenant Rolfe te refusait aussi, alors
35 tu l'obtiendrais de quelque marchand anglais, au prix

de tous les bijoux et de tous les ornements que la reine d'Angleterre et le capitaine Smith nous ont donnés à toi et à moi.

— Mais, dit Uttama-Tomakin, qui vous fait prévoir une mort si prochaine ? quel funeste présage vous a 5 parlé depuis hier ?

— Ecoute-moi, continua Pocahontas. Avant de quitter Pawhmanrie, je voulus prendre congé de nos dieux. J'allai une dernière fois visiter l'autel de Quisocan, et y déposer un collier de coquillages à côté de celui que ma 10 mère y envoya avant de mourir. Le vieux Outalissi, le chef de nos devins, à qui est confiée la garde de ce lieu sacré, après avoir vainement tenté de me dissuader de mon funeste voyage, en me représentant tous les périls auxquels j'exposais ma jeunesse et mon inexpé- 15 rience parmi des peuples ennemis de nos dieux, me dit :

— Il peut se rencontrer telle circonstance, ma fille, où tu n'aurais d'autre moyen d'échapper à la violence, à l'injustice, à la captivité ou à tout autre malheur 20 au-dessus de ton courage, qu'en échappant en même temps à la vie. Prends ce talisman plus puissant que l'oppression et la perfidie des blancs.

C'était l'extrait de ce poison où nos guerriers trempent la pointe de leurs flèches. 25

Jusqu'ici ce talisman était resté caché dans ma ceinture : hier le moment est arrivé d'en faire usage, et je sens déjà qu'il glace mon sang dans mes veines.

Uttama-Tomakin poussa une douloureuse exclamation, et dit : 30

— Pocahontas, en vous donnant la mort, avez-vous oublié que Powhatan ne peut se contenter du cercueil de sa fille ? Quand il me demandera si je l'ai vengée, et sur qui je l'ai vengée, que lui répondrai-je ?

— Fidèle ami de Powhatan, répondit Pocahontas, 35

quelle vengeance devrais-tu, si je la réclamaï, à celle qui a déserté sa patrie, sa famille et ses dieux ? Aucune. Je meurs avec tout mon amour, et je ne puis accuser que cet amour même de ma mort. Ah ! rappelle-
5 toi bien qu'en mourant je n'ai exigé de toi qu'une promesse. Il me reste à te dire en quel lieu je veux que Powhatan place tout ce que tu pourras lui rapporter de sa fille. Au pied de la montagne d'Ussamack, où les hommes blancs cherchèrent en vain la mine d'or qu'on
10 leur avait faussement dit être enfermée dans ses entrailles, est un bosquet de myrtes qu'à ma prière le capitaine Smith protégea contre la hache de ses compagnons. C'est là que je le surpris plusieurs fois à rêver au doux murmure des eaux et du feuillage agité
15 par la brise. Loin de froncer le sourcil quand j'allais étourdimement interrompre ses plans de conquête et de gloire, il aimait à me faire asseoir sous le même ombrage que lui, à m'apprendre les mots de sa langue natale, et à répéter, après moi, ceux de la nôtre ; puis,
20 quand le soir approchait, quand l'oiseau que nous appelons *pocorance* venait se percher à quelques pas de nous et faire entendre le cri monotone qui compose son nom, il aimait à me faire redire comment cet oiseau mystérieux et toujours seul prête sa voix aux plaintes
25 d'une princesse américaine, qui mourut d'un amour malheureux. Dans ce bosquet il me semble que le sommeil des morts sera plus doux pour moi. Je suis certaine que le capitaine Smith, de retour dans la Virginie, s'y rendra quelquefois encore. Quand le pocorance chantera, il se souviendra de la légende, et quelquefois peut-être il se laissera aller à la pensée que c'est l'âme de Pocahontas qui emprunte à son tour le chant de l'oiseau pour lui parler.

Mais déjà la voix de Pocahontas allait s'affaiblissant,
35 et ses derniers accents se perdirent en partie dans les

sanglots de l'ami de son père. Sans doute que ces sanglots furent entendus des serviteurs que la reine avait donnés à la princesse américaine pendant son séjour à Londres, et qu'étant accourus, quelques-uns allèrent réclamer les secours de l'art. Ces secours, impuissants 5 pour neutraliser le poison, en suspendirent quelque temps encore les effets, car on lit dans les histoires du temps que Pocahontas n'expira qu'après trois jours de souffrance.

Uttama-Tomakin lui tint parole. Deux mois après 10 on signala de la baie de Chesapeak * le pavillon de sir John Smith ; quand il entra dans la rade, on reconnut sur le pont l'amiral et Uttama-Tomakin. On s'étonnait de la tristesse qui régnait sur leurs visages, et l'on se demandait pourquoi Pocahontas ne paraissait pas avec 15 eux pour saluer le rivage américain ; mais l'on vit bientôt quatre matelots charger un cercueil sur leurs épaules pour le débarquer, et tous les yeux qui cherchaient Pocahontas furent mouillés de larmes.

NOTES

Page LINE

7. 10 **fonder** . . . dans l'Amérique septentrionale: the history of Virginia is perhaps more romantic and heroic than that of any other North American state. It was here that the first permanent colony was founded by the English. At Jamestown was held the first representative assembly in America. With its early period are associated the names of Captain John Smith and Pocahontas (see Introduction).
10. 27. **cette belle sauvage**: 'La Belle Sauvage' is to the present day the name of the site where Pocahontas lived in London; it is now occupied by the publishing firm of Messrs. Cassell and Co.
14. 31. **sachem**: a North American Indian word for a chief of the first rank of some of the native Indian tribes; a chief of the second rank is called 'sagamore.'
- Be it sagamore, sachem or powwow.
LONGFELLOW, *Miles Standish*.
23. 18. **la reine de Saba**: cf. 1 Kings x. (the queen of Sheba).
24. 24. **Purchas**: Samuel Purchas, a clergyman (1577-1626), and author of *Hakluyt's Posthumus, or Purchas his Pilgrimes: containing a History of the World in Sea Voyages and Land Travels by Englishmen and others* (4 vols. folio 1625).
26. 19. **au théâtre du Globe**: the Globe Theatre was built on Bankside towards the end of the sixteenth century. Shakespeare was a shareholder.
28. 31. **la Nuit des Rois**: *Twelfth Night*.
29. 9. **Viola**: ll. 9-25 are a translation of some passages of Shakespeare's *Twelfth Night*, II. iv. 107-121:—

Duke. What dost thou know?
Viola. Too well what love women to men may owe:
In faith, they are as true of heart as we.
My father had a daughter loved a man,
As it might be, perhaps, were I a woman,
I should your lordship.

Page LINE

Duke. And what 's her history?
Viola. A blank, my lord. She never told her love,
 But let concealment, like a worm i' the bud,
 Feed on her damask cheek: she pined in thought,
 And, with a green and yellow melancholy,
 She sat like patience on a monument,
 Smiling at grief. Was not this love indeed?
 We men may say more, swear more: but indeed
 Our shows are more than will; for still we prove
 Much in our vows, but little in our love.

29. 33. Cf. Shakespeare's *Twelfth Night*, v. i. 53-62:—

Viola. Here comes the man, sir, that did rescue me.
Duke. That face of his I do remember well;
 Yet, when I saw it last, it was besmear'd
 As black as Vulcan in the smoke of war:
 A bawbling vessel was he captain of,
 For shallow draught and bulk unprizable:
 With which such scathful grapple did he make
 With the most noble bottom of our fleet,
 That very envy and the tongue of loss
 Cried fame and honour on him.

37. 11. **Chesapeake:** Chesapeake Bay, a spacious bay in the States
 of Virginia and Maryland

WORDS AND PHRASES

Page

5	chercher	to seek, try	la naissance	the birth
	mêler	to mix	un goût	a taste
	un fait	a fact	convenir à	to suit
	du moins	at least, at any rate	les frais (<i>m</i>)	the expenses
	Avant de le mettre en scène		Before introducing him	
	Dès son bas âge		From his early childhood	
	Entrer en apprentissage chez . .		To become apprenticed to . .	
	L'impatience le gagne		He loses patience	
	Se mettre à la suite de . .		To follow, attend . .	
6	la Manche	the Channel	la part	the share
	se rendre	to repair, go	s'enrôler	to enlist
	s'engager	to enlist	la lenteur	slowness
	un Écossais	a Scotsman	le sort	the fate, lot
	prêter	to lend	éprouver	to experience, feel
	la côte	the coast	des armoiries	armorial bearings
	un pèlerin	a pilgrim	(<i>f</i>)	
	un matelot	a sailor	un esclave	a slave
	recueillir	to receive, pick up		
	Le maniement des armes		Manual exercise	
	Se sauver à la nage		To escape by swimming	
	Un combat singulier		A single combat	
7	le blé	corn, wheat	à l'égal de	as much as
	une grange	a barn	sanglant	bloody
	cacher	to hide	l'ombre (<i>f</i>)	the shade, shadow
	la gerbe	the sheaf	se soumettre	to submit
	égorger	to slaughter	un siècle	a century, age
	septentrional	north, northern		
	Assommer d'un coup de fléau		To beat to death with a flail	
	Il parvient à gagner la Moscovie		He contrives to reach Muscovy	

8 une loi	a law	entourer	to surround
écraser	to crush	un courtisan	a courtier
subir	to suffer	s'entretenir	to talk
la tournure	the figure, appearance	tour à tour	in turn
l'esprit (<i>m</i>)	wit	des propos piquants	smart words
se mêler de	to meddle with		
Sous tous les rapports		In every respect	
De son vivant		In his lifetime	
Elle représentait mieux		She had a more imposing appearance	
S'oublier jusqu'à . .		To forget one's self so far as to . .	
On ne manqua pas de le faire remarquer à la souveraine		They did not fail to call the queen's attention to it	
9 plaindre	to pity	la route	the roads, road-
se plaindre	to complain		stead
un chevalier	a knight, cavalier	la marine	the navy
supplier	to beseech	témoigner	to show
		la démarche	the gait
Il la supplia de vouloir bien lui accorder . .		He begged her to deign to grant him . .	
Mais il a déjà pris congé de nous		Why, he has already taken leave of us	
Le teint hâlé		With a tanned complexion	
Au-dessus de la taille moyenne		Above the middle height	
Je n'en suis pas moins charmé de . .		I am none the less delighted to .	
10 demeurer	to stay	s'empreser	to hasten
la reconnaissance	gratitude	expédier	to dispatch, send off
à l'égard de	with regard to, towards	oser	to dare
un bienfait	a benefit, service	rédiger	to draw up
digne	worthy	une supplique	a petition
s'agir	to be in question	manier	to handle
Il y va de sa gloire		His glory is at stake	
Elle vient de traverser les mers		She has just crossed the sea	
11 une épée	a sword	revenir	to recover
se rattacher à	to be connected with	naguère	lately
l'auditoire (<i>m</i>)	the audience	désormais	henceforth
avide	greedy, eager	au delà de	beyond
n'importe	never mind	un fleuve	a river
un siège	a seat	couler	to flow
un canapé	a sofa	une découverte	a discovery
		l'oisiveté (<i>f</i>)	idleness, inaction

- Jusqu'à ce qu'ils vinssent
De quelque autorité que leur confiance m'eût investi . .
- Until they came
With whatever authority their confidence had invested me . .
- 12 tantôt . . now . ., now . .
tantôt . .
par malheur unfortunately
s'écarter de to swerve from
une règle a rule
à l'improviste unexpectedly
le gros the main body
ôter to take away
l'espoir (*m*) hope
le vainqueur the victor
ravi delighted
une blessure a wound
- Envoyer quelqu'un en reconnaissance
Il ne nous restait plus qu'à . .
Mordre la poussière
Je leur parus devoir être . .
- To send some one to reconnoitre
There only remained for us to . .
To bite the dust
It seemed to them that I must be . .
- 13 traîner to drag
ainsi que as well as, as
un lien a bond, tie
engraisser to fatten
- Faire fête à un hôte
A une portée de flèche
- veiller to watch
un factionnaire a sentry
une natte a mat
un coquillage a shell
- To make a guest welcome
Within bow-shot
- 14 un jongleur a juggler
remettre to put off
une épreuve a trial, ordeal
à la fois at the same time,
both
la pointe du jour daybreak
allumer to light
- D'une voix de tonnerre
Entourner une chanson
- une sonnette a (little) bell
la farine flour
gambader to gambol
le maïs maize
se gonfler to swell
une bûchette a stick of dry wood
le sortilège the spell, sorcery
- In a thundering voice
To strike up a song
- 15 une massue a club
fracasser to shatter
le crâne the skull
étouffer to stifle
étréindre to clasp
la paupière the eyelid
- gâter to spoil
épargner to spare
céder to yield
le bourreau the executioner
briser to break
libre free

Elle était plus blanche que ne le sont en général les Indiennes		She was whiter than Indian women generally are	
Traiter quelqu'un en ennemi		To treat some one as an enemy	
16 jurer	to swear	la morsure	the bite
comblér	to overwhelm	le serpent à sonnettes	the rattlesnake
un hospice	a hospital	avertir	to warn
panser	to dress, nurse	la lisière	the skirt, edge
remplir	to fulfil, carry out	un abri	a shelter
une flèche	an arrow	la clarté	the light
la racine	the root		
guérir	to cure		
Quelque événement qui arrive . .		Whatever may happen . .	
. . Qu'il nous serait fourni des provisions		. . That we should be supplied with provisions	
17 les ténèbres (f)	the darkness	la douleur	pain
prévenir	to warn	pénible	painful
le sentier	the path	se démentir	to belie one's self,
tarder	to put off, tarry		flag
troubler	to disturb	une grâce	a favour
la défiance	distrust	la hardiesse	boldness
Gagner quelqu'un de vitesse		To outstrip some one	
Il faillit périr		He nearly perished	
18 la haine	hatred	ployer	to bend
aussi (beginning so the sentence)		baiser	to kiss
un carrosse	a coach	assister à	to be present at
ingrat	ungrateful	parier	to bet, daresay
Être en droit de . .		To have a right to . .	
19 pressé	in a hurry, anxious	le témoin	the witness
arrêté	settled	avant peu	before long
un soupçon	a suspicion	congédier	to dismiss
Vous penseriez que . . ?		Do you really think that . . ?	
Ménager une entrevue à . .		To arrange for an interview with . .	
20 la foule	the crowd	le païen	the heathen
pressé	close, serried	un ours	a bear
une enseigne	a signboard	le palefrenier	the ostler
une ancre	an anchor	le cocher	the coachman,
un bourgeois	a burgess, towns- man		driver
un carreau	a pane	fendre	to split, break through
la croisée	the window	les flots (m)	the waves

Tout-sauvagesse qu'elle est	For all she is a savage
Mettre pied à terre	To alight
Une large haie s'ouvrit devant lui	A wide passage opened up before him

21 un bonnet	a cap	reculer	to put off
frapper	to strike	d'ailleurs	besides
le trouble	the confusion	entraîner	to carry away
le rapport	the relation	un tourbillon	a whirlwind, vortex
fiché	sorry		

Il s'était écoulé plus de trois années	More than three years had elapsed
Inspirer quelque chose à quelqu'un	To inspire some one with something
A peine s'il y eut pour elle quelques heures . .	She had scarcely a few hours . .

22 le recueillement	meditation, quiet	à l'envi	in emulation of
une corbeille	a basket ; set		one another
la parure	the attire, dress	afficher	to make a show of
la gêne	the inconvenience	volontiers	readily
ravissant	charming	un roturier	a commoner,
parer	to adorn, attire		plebeian
la pacotille	seaman's venture,	broder	to embroider
	wares, bale	remettre	to give, hand over
éblouir	to dazzle		

Tant il est vrai que . .	So true is it that . .
Il nous est parvenu quelques détails	A few details have reached us
Tomber en désuétude	To fall into abeyance
C'était à qui brillerait le plus	They vied with one another as to who should shine most

23 ajouter	to add	la sagesse	wisdom
emprunter	to borrow	un huissier	an usher
un montagnard	a Highlander	tenter	to attempt
d'Écosse		nu	naked, bare
un casse-tête	a tomahawk	fléchir	to bend
rappeler	to remind, call back	frissonner	to shiver
		soit . . , soit . .	either . . , or . .

Livrer une bataille	To fight a battle
Elle est fort bien	She is very good-looking
Même quand le roi ne se fût pas empressé de . .	Even if the king had not hastened to . .
Faire les frais de . .	To bear the brunt of . .

24 la fierté	pride	un rôle	a part
un masque-	a masque	une joute	a joust
féerie			

- | | | | |
|--|-------------------|---|-------------------|
| un hôtel | a mansion | du sable | sand, |
| une étoile | a star | | |
| Tant elle déploya de grâce | | So much gracefulness | 'did she display |
| 25 tromper | to deceive | à défaut de | in default of |
| un festin | a banquet | à tort | wrongly |
| Moins bien qu'il n'eût fait . . | | Not so well as he would have done . . | |
| La vue seule . . | | The mere sight . . | |
| A compter de ce jour | | From that day | |
| . . Que le chien n'ait reçu . . | | . . Without the dog having received . . | |
| 26 j'entends | I understand | la veille | the day before |
| d'humeur à | in a mood to | se rendre | to surrender |
| ses préventions (f) | his prejudices | jusqu'ici | hitherto |
| Il me tarde de raconter . . | | I am longing to relate . . | |
| Mettre à la voile | | To set sail | |
| Il y a des instants où je me crois jouée | | There are times when I think I am played with | |
| 27 un gage | a pledge, token | la franchise | frankness |
| faire part de | to impart | un détour | a roundabout way, |
| éclairer | to enlighten | | subterfuge |
| achever | to finish | les agaceries (f) | the blandishments |
| un aveu | an avowal | le dépit | vexation |
| . . Dont nous étions convenues | | . . Which we had agreed upon | |
| Se tenir sur ses gardes | | To be upon one's guard | |
| 28 une sorcière | a witch | le laisser-aller | unconstrained |
| le bâcher | the stake | une âme | a soul |
| baisser | to lower | l'intrigue (f) | the plot |
| la loge | the box (theatre) | | |
| De quoi me faire rêver | | Enough to make me dream | |
| <i>La Nuit des Rois</i> | | <i>Twelfth Night</i> | |
| 29 le déguisement | the disguise | rêveur | dreamy |
| éloigné | distant | une preuve | a proof |
| un vers | a verse | le serment | the oath, solemn |
| un ver | a worm | | declaration |
| un bouton | a bud | la scène | the stage |
| Elle ne put s'empêcher de dire . . | | She could not help saying . . | |
| J'ai peur qu'elle ne se trahisse | | I am afraid she will betray herself | |
| Nous autres hommes . . | | We men . . | |

- 30 noircir to blacken
 la fumée the smoke
 frêle frail
 une coquille a shell
 fier proud
 Il n'en monta pas moins à l'abordage de . .
 En quelque sorte
 Elle s'empara de lui comme d'une propriété
- imprévu unforeseen
 le parterre the pit
 éclater to sparkle, flash
 effrayer to frighten
 se soulever to rise
 He boarded none the less . .
 As it were, so to speak
 She took possession of him as if he had been her own property
- 31 l'insomnie (*f*) sleeplessness
 pressentir to anticipate
 amer bitter
 avec sécheresse drily
 La représentation où nous venons d'assister . .
 Je laisse à deviner . .
- entretenir to talk with
 resserrer to draw closer
 nos mœurs (*f*) our manners
 combler to overwhelm
 The performance we have just witnessed . .
 I leave you to guess . .
- 32 veuillez be good enough to
 entretenir to maintain, keep up
 Aller même jusqu'à . .
- témoigner to testify, show
 les égards (*m*) the attentions
 To go even so far as to . .
- 33 par suite de owing to, in consequence of
 désoler to grieve, annoy
 éploré in tears, disconsolate
 une démarche a step
 orner to adorn
 hâter to hasten
 Tout porte à croire que . .
 Elle n'avait pour but que de . .
 Il m'en tarde
 Je manque d'air
- le radoub the refitting
 une escadre a squadron (*navy*)
 orgueilleux proud
 le poids the weight
 les noces (*f*) the wedding
 un cercueil a coffin
 jurer to swear
 Everything induces us to believe that . .
 She simply intended to . .
 I am longing for it
 I can scarcely breathe
- 34 alors que when
 son gendre his son-in-law
 Être d'accord avec . .
 Empêchez qu'il ne vienne
 A ma considération
- pleurer to weep
 To agree with . .
 Prevent him from coming
 Out of regard for me

- | | | | | |
|----|--|-------------------|--|------------------|
| 35 | funeste | fatal | un extrait | an extract |
| | un autel | an altar | tremper | to dip |
| | un collier | a necklace | la ceinture | the belt, sash |
| | un devin | a soothsayer | glacer | to freeze |
| | Il peut se rencontrer telle circon-
stance où . . | | You may meet with some emer-
gency in which . . | |
| 36 | exiger | to exact, require | un oiseau | a bird |
| | un bosquet | a grove | prêter | to lend |
| | le myrte | the myrtle | emprunter | to borrow |
| | la hache | the axe | s'affaiblir | to grow weak |
| | étourdimement | thoughtlessly | | |
| | Loin de froncer le sourcil . . | | Far from knitting his brow . . | |
| | Se laisser aller à . . | | To give one's self up to . ., in-
dulge in . . | |
| 37 | un sanglot | a sob | le pont | the bridge, deck |
| | le séjour | the stay | le rivage | the shore |
| | le pavillon | the flag | | |
| | Il tint parole | | He kept his word | |
| | Être mouillé de larmes | | To be wet with tears | |